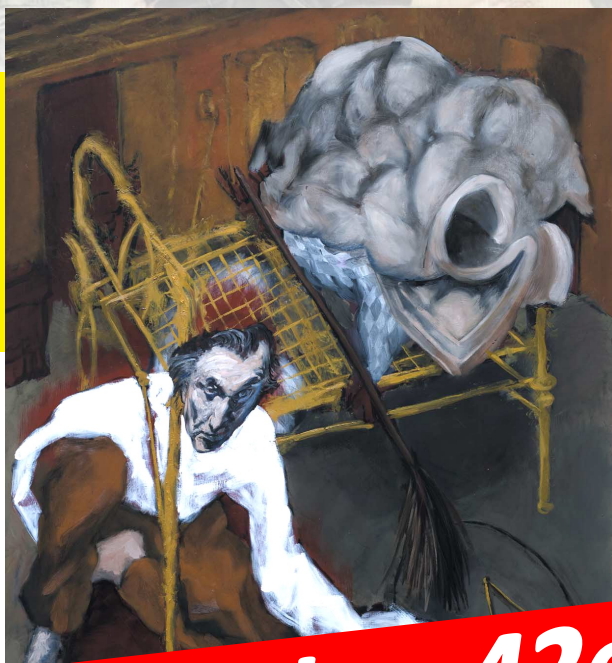


Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

apériodique – 29 septembre 2012 – n°73

« Voilà la donnée : chacun parle tout seul. Mais l'on est néanmoins bien forcé d'inventer une exception. L'autisme à deux, est-ce ce qu'il s'agit précisément de démentir s'il y a la psychanalyse...? »
Jacques-Alain Miller, L'orientation lacanienne, 7 mars 2007



AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre 2012

Compte à rebours : J - 7...

Les 42e Journées : Politique de la psychanalyse

Clotilde Leguil

— Journées 2012, un tournant dans la politique de la psychanalyse —

En quoi ces *Journées* de 2012 sur « Autisme et psychanalyse » marquent-elles un tournant dans la politique de la psychanalyse ? On peut dater le changement de statut de la psychanalyse en France du début du XXI^e siècle. Depuis la parution du *Livre noir de la psychanalyse* en 2005, ouvrage collectif dont les auteurs sont tous d'ardents partisans des thérapies cognitivo-comportementales occupant souvent des postes

importants dans les institutions hospitalo-universitaires, la psychanalyse est traînée dans la boue. Un climat de suspicion à l'égard de ses méthodes, de ses représentants, de sa théorie, s'est installé, non pas seulement au sein du milieu médical mais au sein de l'opinion elle-même. Les modalités de la diffamation sont diverses (insuffisance de ses résultats, obscurité de ses concepts, illégitimité de son fondateur) mais le

INSCRIPTION EN LIGNE

>> www.causefreudienne.net <<

ton est toujours le même, méprisant et condescendant. Ce climat a forcé les psychanalystes de tous bords à sortir de leurs cabinets, à exposer le sens de leur pratique, à faire en sorte que les arguments souvent très grossiers et caricaturaux de leurs adversaires apparaissent comme bien simplistes et superficiels au regard de ce qui se trame pour chacun confronté à son symptôme.

Avec les *Forums des psys* contre les TCC, contre l'évaluation quantitative, lancés par Jacques-Alain Miller dans la foulée de ce changement de climat, il s'agissait alors d'élargir l'enjeu en montrant en quel sens le débat « pour ou contre la psychanalyse » (dans la prise en charge de la dépression, de l'addiction et autres symptômes contemporains) renvoyait à l'avènement d'un nouveau paradigme cognitivo-comportemental de l'être humain, que l'on n'était pas tenu d'entériner comme une vérité indépassable de notre temps.

Ce paradigme justifie les exigences d'une société soumise elle-même à la folie techno-scientiste, n'attendant de ses concitoyens aucune créativité, aucune liberté, aucune pensée, mais une servitude volontaire permettant de répondre au mieux aux nécessités du marché. Auto-évaluation, culte de la performance, avidité se substituant à toute éthique, solution de tous les problèmes par les avancées de la technique, constituent la nouvelle donne d'une civilisation qui ne croit plus dans la parole, la transmission, le désir. Cette même société, qui renonce aux fondements de la civilisation en n'accordant de poids qu'aux produits de l'industrie technologique et aux études statistiques qui nous font oublier le sens de l'existence et la fonction du langage, s'étonne ensuite de se voir débordée par la violence de la pulsion, qui, elle, a trouvé de quoi se régaler dans la civilisation de la marchandise et du mépris de l'Autre. On a pu ainsi entrevoir en quel sens la psychanalyse ne concernait pas seulement les psychanalystes, mais aussi la civilisation et ce qu'on en attend.

Oser penser par soi-même

En 2012, pour la première fois, les *Journées* de l'Ecole de la Cause freudienne, répondent à la société elles aussi. En choisissant de faire porter leur congrès annuel sur « Autisme et psychanalyse », ces *Journées* ont pris acte de la nécessité politique pour la psychanalyse de se faire entendre dans le brouhaha du monde, afin de défendre son approche, non pas seulement de l'autisme, mais aussi de la parole et du langage et par conséquent de l'existence humaine au XXI^e siècle. Pour la première fois, l'Ecole de la Cause freudienne choisit donc avec ces *Journées* de répondre à la société civile, et à l'Etat, qui s'était préoccupé de déclarer l'autisme *Grande Cause Nationale 2012*. Car il ne suffit pas de faire reconnaître l'autisme comme un handicap pour que la complexité de ce trouble, de cette maladie, de ce symptôme ou de ce mode d'être, c'est selon, soit résolue.

Alors les *Journées* de l'Ecole proposent en effet une autre voie, qui n'est pas celle de la reconnaissance via le label du « handicap »

– considérant que ce label ne garantit en rien une meilleure prise en charge de l'autisme – mais celle du rapport à la parole et au langage dans l'autisme, permettant de saisir ce qui fait que tout en parlant, ou parfois en ne parlant pas, les autistes ont une façon de recevoir la langue qui leur est propre.

Ces *Journées* interpellent ainsi la société civile afin de ne pas laisser la grande cause nationale devenir la cause des neurosciences et du cognitivo-comportementalisme. Vous qui croyez dans les recommandations de la Haute Autorité en Santé, vous qui avez pu penser que la psychanalyse ne visait qu'à culpabiliser les mères alors que la vraie cause était le cerveau et les gènes, venez néanmoins entendre ce que signifie l'approche clinique de l'autisme lorsque celles et ceux qui y ont consacré une bonne partie de leur vie tentent de transmettre leur expérience. Venez les écouter, et osez penser par vous-même !

- En relisant l'argument des Journées, tu verras que J.-A. Miller l'éclaire : « Cet *Un* n'est pas celui de la fusion, (n'est pas) l'*Eros* auquel Freud s'est référé...

Tel est peut-être le message politique qui animera les différentes prises de parole lors de ces *Journées* ouvertes sur la société. Voilà pourquoi, placées sous la direction d'Agnès Aflalo et sous la présidence de Jean-Daniel Matet, elles marquent un tournant dans la politique de la psychanalyse. Il s'agit de parler non pas seulement pour nous, en nous confortant entre nous de nos concepts, de nos approches, de notre entente théorique et clinique, mais de savoir s'adresser aussi à l'Autre, aux autres, à celles et ceux qui, sans a priori, attendent peut-être qu'on les éclaire sur ce que la psychanalyse fait, sur ce qu'elle peut nous laisser espérer, mais aussi sur ce qu'elle reconnaît ne pas pouvoir changer chez le *parlêtre*.

« Autisme et psychanalyse », c'est alors aussi l'occasion pour les psychanalystes de montrer en quel sens faire une analyse et la terminer confronte chacun aux limites même

des pouvoirs de la parole, à ce noyau existentiel qui n'entend rien au signifiant et qui pourtant s'émeut et s'active en sa présence.

Car la causalité dernière, ce n'est ni la mère toute puissante coupable de tous les maux, ni seulement le cerveau silencieux et ses connexions infinies, mais un rapport de l'être qui parle à son corps, qui rend compte de sa façon d'être vivant.

En transformant la condamnation de l'approche clinique de l'autisme par la HAS, en *kairos* pour faire entendre le sens de sa pratique, la psychanalyse lacanienne avec ces *Journées*, s'avance dans le monde, sans redouter la confrontation ni la contradiction, en considérant que malgré tout, malgré la bassesse des attaques dont elle fait l'objet, cela vaut tout de même toujours la peine de répondre, sans savoir à l'avance ce qui sera entendu.

Christine De Georges

Le lien social pour les cognitivistes

Le lien social pour les cognitivistes est, comme pour la psychanalyse, la principale préoccupation dans l'autisme. A la différence près que les cognitivistes situent comme un déficit le défaut du lien social dans l'autisme. Selon eux, l'autiste présente un défaut de l'expression émotionnelle et par conséquent de la reconnaissance des expressions émotionnelles d'autrui. Il ne peut attribuer un état mental à autrui puisqu'il ne le reconnaît pas (processus appelé *théorie de l'esprit*). De même il ne reconnaît pas certaines situations sociales. L'appui théorique des cognitivistes se base sur les travaux des primatologues qui observent que les chimpanzés possèdent, eux, un certain nombre de ces aptitudes. La déduction est que si l'autiste est en défaut dans ces possibilités, l'origine du défaut est organique.

Les modalités de prise en charge pour y remédier, intitulées « remédiations cognitives », consistent en un apprentissage dit « intellectuel » de la fonction ainsi déficitaire. C'est ce dont rend compte le livre *Entraînement aux habiletés sociales appliqué à l'autisme*¹. Il s'agit d'un guide proposant « des protocoles d'intervention rigoureux », destinés aux professionnels « avides d'adapter leurs pratiques », même si on lit, qu'« en définitive, bien que la plupart des études effectuées rapportent un effet positif de la TCC [Thérapie Cognitivo-Comportementale], les problèmes de méthodologie utilisée ne permettent pas de conclusion formelle sur son efficacité »².

Pour la psychanalyse, la cognition ne va pas sans l'implication de la dimension subjective. Tout le travail du psychanalyste, dans son lien à

... L'émergence de *Thanatos* à côté de l'*Eros*, c'est ce dont Lacan rend compte en disant *Yad'lun*, c'est-à-dire pas de deux, pas de rapport sexuel...

l'autiste, est de prendre en compte la présence du sujet, en supposant à l'autiste une intention, une invention, là où l'approche cognitiviste ne verrait qu'un comportement. Le psychanalyste cherche à ce que l'autiste consente à s'aliéner dans un signifiant au moins. Il est également attentif à la manière dont il construit des solutions dans son rapport aux objets.

Une cognition de pure objectivité, sans implication de la dimension subjective, rejoint, dans son scientisme, ce que Lacan qualifie dans

le *Séminaire XVI* d'idéalisme à propos de la science, lorsqu'il écrit : « Le pas de la science a consisté à exclure ce qu'implique de mystique l'idée de la connaissance... »³

¹ Amaria Baghdadli, Judith Brisot-Dubois : *Entraînement aux habilités sociales appliqué à l'autisme*, Paris, Elsevier, Masson, 2011.

² *Ibid.*, p. 38.

³ Jacques Lacan, *Le séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 280.

Adelaïde Ortega Comment Temple Grandin

trouva une porte d'entrée vers le monde

Dans son livre *Ma vie d'autiste*, Temple Grandin, autiste de haut niveau, raconte deux événements déterminants de son adolescence. Le premier se produit à l'église. Alors qu'elle s'est réfugiée dans son monde intérieur, un bruit la réveille, elle lève les yeux et voit le pasteur en train de taper sur le lutrin « Frappez, dit-il, et Il répondra... Je suis la porte : tout homme qui passera par moi sera sauvé... Devant chacun de vous il y a une porte qui ouvre sur le ciel. Ouvrez-là et soyez sauvés... Ouverte à jamais vers la joie et l'amour. »

Temple Grandin n'entend pas ces phrases comme des métaphores : « comme beaucoup d'enfants autistes, je prenais tout au pied de la lettre. » L'articulation entre le bruit des coups sur le lutrin et la voix du pasteur – « Je suis la porte » – lui donne l'idée qu'elle va pouvoir enfin accéder au sens de sa vie. « Mon esprit s'est focalisé sur une seule chose. Une porte. » Elle cherche *la porte* et en trouve une ouvrant sur le toit du lycée, prototype de ce qu'elle nommera plus tard un « symbole visuel » : « symbole(s) concret(s) pour accéder aux concepts abstraits. » Joie, amour, compassion, etc., sont pour Temple Grandin des

concepts abstraits auxquels elle pense pouvoir accéder grâce à ce symbole de la porte.

Peu de temps après, en vacances dans un ranch, Temple Grandin est fascinée par la trappe à bétail où sont contraints, pour les soigner ou les abattre, les animaux de boucherie. Elle remarque que « les veaux... affolés... se calmaient au bout de quelques minutes. » Pourquoi ne pas essayer de calmer sa propre angoisse avec cette machine ? Elle l'essaye et l'adopte : elle avait toujours rêvé d'une machine magique qui lui

procurerait cette stimulation corporelle intense.

Elle commence alors seulement à étudier ; « franchir la porte », concrètement, signifie acquérir les connaissances nécessaires à la construction de sa propre *Squeeze machine* (la machine à serrer). Cet objet de contention devient le sujet de son mémoire de Psychologie expérimentale de 1^{er} cycle. Puis elle s'oriente vers la psychologie animale, perfectionne cet appareil et commence à travailler dans les ranches. Devenue une spécialiste mondiale de zootechnie, elle conclut son livre par cet aveu : « loin de moi les recherches frénétiques du sens profond de la vie. »

Liliana Cazenave
L'écrit et l'autisme

La clinique de l'autisme conduit à nous demander par quelles voies le signifiant tout seul de *lalangue* peut s'écrire pour localiser la jouissance. Au cours d'une présentation de malade, Francisco, treize ans, rend compte de son mode particulier de traitement de la jouissance.

L'écrit comme « chose qui encombre ». Face à la perplexité où la rencontre avec le regard et la voix de l'analyste le plonge, Francisco trouve un apaisement dans le compte incessant de séries de nombres et de lettres qu'il écrit sans répit. Il réduit le monde à ses attributs essentiels de structure : chiffres et lettres. Les nombres et les lettres constituent la trame de la réalité ; ils traduisent une objectivation du langage, les mots se transforment en choses toujours pareilles à elles-mêmes. C'est un monde où *Un* se substituerait aux objets et n'en garderait que l'unicité qui les rend tous semblables, sans qu'ils soient pris dans la contingence.

Ce calcul incessant témoigne de l'itération d'un signifiant isolé, non ancré dans le symbolique, d'un écrit défailant car non débarrassé du réel,

ce qu'Éric Laurent appelle un « écrit comme "chose" qui encombre »¹ en ce qu'il est lettre gelée qui ne cerne pas le vide.

Un écrit qui ne cerne pas le vide. À un moment de l'entretien, Francisco se met à prononcer les lettres qu'il est en train d'écrire et demande à l'analyste de prononcer le nom de la lettre qui suit. Il écrit ensuite une série de nombres, dont il écrit le nom en regard, et que l'analyste doit déchiffrer.

Le *Un* de la différence commence à être situé : différence entre le nombre et son nom, entre le phonème et la lettre, entre ce qu'on entend et ce qu'on écrit.

C'est une écriture qui élude le sens pour traiter la jouissance, qui permet de dégeler la lettre pour l'appareiller au symbolique. Une traduction de *lalangue* au langage qui ne se fait pas sans en passer par l'Autre.

Traduction : Anne Goalabre

¹ Eric Laurent, « Autisme et psychose », *La Cause freudienne*, n° 66, mai 2007, p. 104.

Le Blog des 42^e Journées de l'ECF est sur le WEB
à l'adresse <http://www.42journées-ECF.org>
Vous y retrouverez toutes les informations pratiques
pour vous préparer à ces Journées.

ORGANISATION DES JOURNÉES DES 6 ET 7 OCTOBRE 2012

Directrice des Journées : Agnès Aflalo

Conseiller scientifique : Jacques-Alain Miller

Comité scientifique : Christiane Alberti, Catherine Lazarus-Matet, François Ansermet, Guy Briole, Philippe La Sagna, Pierre Naveau, Daniel Roy et Yves-Claude Stavy

Responsable des mentors : Lilia Mahjoub

COMITÉ BIBLIOGRAPHIE

Sous la responsabilité de Alexandre Stevens, **il est composé de** Judith Miller, Maryse Roy, Jean-Pierre Rouillon, Bruno de Halleux, Daniel Pasqualin, François Sauvagnat, Antonio Di Ciaccia, Miquel Bassols, Elisabeth Leclerc-Razavet, Armelle Gaydon, Jean-Claude Maleval, Christine De Georges, Kristell Jeannot, Georges Haberberg, Jean-Robert Rabanel et Hervé Castanet.

COMITÉ d'ORGANISATION du Palais des Congrès

Responsable : Charles-Henri Crochet

Conseiller pour le Directoire : Philippe Benichou

Le comité d'organisation est composé de Deborah Gutermann-Jacquet, Michèle Simon, Adela Bande-Alcantud, Angèle Terrier, Liliana Salazar-Redon, Bertrand Lahutte et Xavier Gommichon.

Le POINT du JOUR

Rédactrice en chef : Monique Amirault (monique.amirault@wanadoo.fr)

Comité de rédaction : Armelle Gaydon (Armelle.Gaydon@wanadoo.fr)

Maquette : Jérémie Retière

Édition : Chantal Bonneau, Valentine Dechambre, Luc Garcia, Chantal Guibert, Véronique Herlant, Anne-Claire Humeau, Gwénaëlle Le Pechoux, Anne-Marie Le Mercier, Liliane Mayault, Marie-Josée Raybaud, Michèle Rivoire, Thérèse Petitpierre et Marie-Christine Segalen.

SERVICE de PRESSE

Sous la responsabilité de Deborah Gutermann-Jacquet, **il est composé de** Benoît Delarue, Serena Guttadauro, Daphné Leimann, Edwige Shaki, François Bony, Pierre Ebtinger, Françoise Labridy, Catherine Lacaze-Paule, Marie Laurent, Dominique Pasco, Claire Piette, Laura Petrosino, Jean-Robert Rabanel, Patrick Roux, Pascale Simonet et Bertrand Lahutte.

Commission diffusion (réseaux sociaux) : Cécile Favreau et Mariana Alba de Luna.

COMMISSION BLOG ET IMPRIMERIE

Responsable : Bertrand Lahutte, *avec* Caroline Leduc, Giorgia Tiscini et Vanessa Wroblewski.

COMMISSION FESTIVITÉ

Responsable : Xavier Gommichon, *avec* Dalila Arpin.

COMMISSION LIBRAIRIE

Responsable : Michèle Simon, *avec* Sissy Rapti, Christine Maugin et Agnès Viguié Camus.

ECF

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.net

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

BULLETIN D'INSCRIPTION



AUTISME ET PSYCHANALYSE

INSCRIPTION EN LIGNE www.causefreudienne.net

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville
Tél. E-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

115 €

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF : www.causefreudienne.net
ou par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF à ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris

- 50 € TARIF ÉTUDIANT
 80 € TARIF DEMANDEUR D'EMPLOI

Moins de 25 ans et demandeur d'emploi - Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à : ECF Journées, 1, rue Huysmans, 75 006 Paris,
Tel (33) 01 45 49 02 68

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

- Inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 115 €
 Inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 215 €

Chèque bancaire à l'ordre de l'UFORCA pour UPJL,
et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2012 à :
UFORCA pour UPJL, Secrétariat général 15, Place Charles Gruet 33 000 Bordeaux
Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 - Email : uforca@wanadoo.fr

Nom de l'institution..... E-mail.....
Adresse :.....
Code Postal Ville
Tél. Fax :
Nom du responsable de la FORMATION PERMANENTE.....

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

**6 et 7 octobre
2012**

AU PALAIS DES CONGRÈS À PARIS

